

CLASSER/RÉSISTER

[Sylvie Tissot](#)

Éditions Antipodes | « Nouvelles Questions Féministes »

2022/2 Vol. 41 | pages 95 à 100

ISSN 0248-4951

DOI 10.3917/nqf.412.0095

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2022-2-page-95.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions Antipodes.

© Éditions Antipodes. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Classer/résister

Sylvie Tissot

Si, comme je l'ai raconté¹, Christine Delphy ne figure pas parmi les premier-ère-s auteur-e-s, lu-e-s tardivement, qui m'ont aidée à penser la domination masculine, c'est tôt pourtant que j'ai expérimenté l'arbitraire de la subordination des femmes. L'exploration des premières indignations féministes fait remonter à ma mémoire un moment particulier quand, au collège, deux listes de lecture nous ont été distribuées pour l'été : l'une pour les garçons, l'une pour les filles. J'étais perplexe. Ce n'est pas cette division qui m'interpellait au premier chef, mais le fait qu'un roman de Barjavel, que j'avais lu et aimé, était rangé dans la première liste. La science-fiction, la projection dans l'au-delà, les récits à grande échelle (plutôt que l'introspection et la sentimentalité) semblaient aux yeux de l'enseignante relever d'un goût naturellement masculin. Je me suis sentie exclue. De quoi ? Je ne sais pas bien, mais j'avais découvert, sans le formuler, l'arbitraire des classifications et les hiérarchies qu'elles accompagnent et nourrissent.

Il me semble qu'en même temps ma construction d'adolescente s'est faite par une pratique intensive de la catégorisation. Peut-être en réaction à certains désordres familiaux, il me fallait plus que des livres, ma chambre et l'incontournable journal intime pour me fabriquer des repères un peu stables. À travers les goûts musicaux et vestimentaires, en imitant ma sœur aînée Marianne, je me lançais dans une quête appliquée de ce qui distinguait le beau du laid, le désirable du méprisable, le juste de l'injuste – autant de catégories qui se calquaient peu ou prou sur l'opposition entre le monde des jeunes et celui des adultes.

S'est formé alors un caractère un peu rigide, intransigeant, ferment d'un goût pour la radicalité, dont je découvrirais plus tard qu'il doit s'accompagner d'une relativisation des engagements, d'une souplesse dans les relations humaines, bref de certaines tolérances inconcevables à l'adolescence.

Sans là encore le percevoir, j'expérimentais le caractère central de la catégorisation. Elle a été un outil d'ordonnancement du monde au sein duquel je pouvais trouver et délimiter mon espace. S'il y avait encore du chemin à parcourir vers l'affirmation de soi, déjà je me posais et me positionnais. Dans ces tâtonnements s'est constitué un tropisme vers le monde

1. « D comme Delphy » (2019), disponible sur le site *les mots sont importants* : [<https://lmsi.net/D-comme-Delphy>].

de la culture et des idées. Et je me rapprochais insensiblement de l'intérêt, exprimé dans le texte fondateur de Christine Delphy sur le genre², pour cette opération intrigante, aussi abstraite que pratique : classer, c'est-à-dire ranger des gens, des objets, des pratiques, des manières d'être dans des groupes exclusifs.

La perception d'un lien entre catégorisation et hiérarchisation s'est faite plus tard, dans ce rituel qu'est l'apprentissage de la cuistrerie dans une soirée de khâgneux. J'étais fascinée par ces jeunes garçons et l'étalage tranquillement excluant des « bons » jugements culturels. Je l'étais aussi par cette chambre de bonne et le récit de son occupant, qui avait refusé d'y installer une ligne téléphonique (je crois qu'il se représentait la vie des intellectuels d'« avant » comme sonnait chez les uns et les autres au gré de leurs inspirations – ignorant sans doute que Sartre avait le téléphone). J'étais impressionnée, mais pas complètement dupe. J'avais envie de faire partie de ce monde, de savoir un jour parler publiquement, mais je pressentais que se jouait autre chose que l'énonciation objective du beau, du vrai et du juste : l'affirmation d'une autorité, masculine et distinguée.

Tout était là sans doute pour que le fameux « Le genre précède le sexe » exerce un si fort effet sur moi. Et provoque un moment de plaisir et d'émancipation intellectuelle intense. La langue claire de Christine Delphy, malicieuse au détour de certaines phrases, incapable de résister à une blague au beau milieu d'un développement philosophique, servait merveilleusement l'inventivité théorique, à savoir le prolongement et le dépassement des pensées féministes existantes. Dans le refus de l'évidence (la différence des sexes serait du côté de la nature, et la forteresse des rapports sociaux de sexe à déconstruire s'édifierait après), un bouleversement s'opérait. Toute catégorisation est sociale, rien ne nous est donné par la nature, expliquait Christine Delphy, et c'est aussi le cas de la distinction entre les hommes et les femmes. Plus que cela : ladite distinction vient avec la hiérarchie (plutôt qu'elle ne la précède et existe indépendamment d'elle). Deux mots étaient remis à leur juste place par la magie d'une formule. En une économie de mots étourdissante, tout était dit.

Plus encore que la virtuosité de la démonstration, l'audace de la démarche m'a marquée, qui venait contester l'ordre du patriarcat jusque dans l'idée la plus partagée : les femmes et les hommes seraient, de façon physiologique, organique, incontestable donc, différents. C'est cette audace que nous avons voulu rendre accessible, compréhensible au plus grand nombre dans un bonus de l'*Abécédaire de Christine Delphy*³. Grâce à la

2. « Penser le genre : problèmes et résistances » (2001). In *L'ennemi principal. T2 : Penser le genre* (pp. 243-260). Paris : Syllepse.

3. Comme *Je ne suis pas féministe, mais...*, l'*Abécédaire* a été réalisé par Florence Tissot et moi-même. Il est sorti en 2015 en DVD. On peut visionner ce bonus sur [<https://lmsi.net/Le-genre-precede-le-sexe>].

vigilance et à l'intelligence de mon autre sœur, Florence, et à l'équipe du film, dont la monteuse Agathe Cauvin, je crois qu'elle l'est.

L'exemple de cette audace a aussi contribué à fonder l'assurance nouvelle que je prenais à me définir comme féministe alors que je commençais à militer. Ce n'est pas un hasard : à la même époque, la fin des années 1990-début des années 2000, j'écrivais ma thèse. Elle n'avait rien de féministe, elle ne portait sur aucun objet féministe. Néanmoins, je prenais pour objet une autre idée reçue, pas fondée en nature celle-ci, mais plutôt étayée par une série de discours prétendument objectifs (scientifiques pour certains) : l'existence du « problème des banlieues »⁴.

Plus qu'une idée reçue, mon objet était une catégorie accompagnée de classements savants, de longues descriptions, d'une infinité de discours, de chiffres, d'images. Je déplaçais avec enthousiasme la focale loin desdites banlieues, persuadée de reproduire un geste intellectuel et politique d'importance. De la division supposément évidente et nouvelle entre les « quartiers sensibles » et le reste du territoire, je faisais l'objet d'une enquête. Et ceux et celles qui parlaient à l'envi des banlieues devenaient mes enquêté·e·s. Je montrais comment cette division était une opération pratique (une réforme, la politique de la ville) et la promotion d'un ordre social inégalitaire, évacuant la question des inégalités socio-économiques et des discriminations ethno-raciales.

Entretemps, j'avais vu Christine Delphy pour la première fois lors d'une réunion de la Fondation Copernic au début des années 2000, de loin, impressionnée, alors qu'on m'avait invitée à participer à la rédaction d'une note sur la « mixité sociale ». Un dirigeant de cette fondation de gauche avait cru bon d'envoyer dans le groupe de travail que je co-animais un énarque. Car il fallait absolument, avait-il dit, que soit présent quelqu'un qui sache écrire. Contrairement à moi, dans son esprit. Quelqu'un qui sache écrire et penser. Un homme.

Vingt ans après l'épisode Copernic, j'ai rassemblé le récit de mes expériences du sexisme des hommes de gauche dans un texte (« Les mecs de gauche ») inspiré par le magistral, si drôle et si enthousiasmant « Nos amis et nous » de Christine Delphy⁵. Dans la première décennie des années 2000, je devenais féministe, sociologue, et dans mon domaine (la sociologie de la ville), je creusais, pour reprendre le titre de mon Habilitation à diriger des recherches soutenue en 2010, les liens entre « catégorisation sociale et hiérarchisation spatiale ».

4. Soutenue en 2002, ma thèse a été publiée en 2005 : *L'État et les quartiers. Genèse d'une catégorie d'action publique*, Paris : Seuil. Voir aussi le titre du numéro 159 des *Actes de la recherche en sciences sociales*, que j'ai co-coordonné : « Politiques des espaces urbains. Penser, classer, administrer la pauvreté ».

5. Ces deux textes sont disponibles sur le site *les mots sont importants*.

En 2010, cela faisait déjà sept ans que Christine Delphy et moi nous connaissions et militions ensemble au sein des collectifs antiracistes et féministes qui s'étaient constitués dans le sillage de la mobilisation contre la loi de 2004 interdisant le foulard à l'école. En 2012, nous nous lançons, Florence Tissot et moi, dans l'aventure des films *Je ne suis pas féministe, mais...* et *L'Abécédaire de Christine Delphy*. En butte à certaines critiques de son éditeur et à ses mots peu amènes sur la sociologie, elle m'avait sollicitée pour relire l'introduction de *Classer, dominer. Qui sont les «autres»?*, paru en 2008. Ce texte, intitulé «Les uns *derrière* les Autres», m'a illuminée et inspirée par la suite, d'une manière que je ne perçois réellement que maintenant. Christine Delphy revenait sur le mystère des liens entre classification et hiérarchie, en disant, à nouveau mais différemment, que la division se construit en même temps que la hiérarchie et non pas avant. La démonstration était moins philosophique. Forte d'expériences militantes dans le champ de l'antiracisme, elle prenait les dominants dans la lumière crue d'un regard plus sociologique. Elle analysait la capacité à nommer les dominé-e-s comme une dimension essentielle du pouvoir des dominants. En désignant les autres comme «autres», en fabriquant l'altérité et les mots pour la dire, ils spécifient les dominé-e-s. Ils les infériorisent certes ; mais de façon plus déterminante encore, ils leur confisquent la possibilité de se nommer et, ainsi, captent à leur profit l'universel, la position savante, l'autorité. Classer et donc dominer.

Ce texte est le fruit des engagements de Christine Delphy sur la question du foulard islamique. Il est aussi nourri de ses analyses précédentes et exhume des expériences militantes anciennes. Il m'a inspirée dans la sociologie des groupes dominants que j'ai poursuivie au croisement de la sociologie urbaine, en m'intéressant à la manière dont ils ne cessent de parler des dominé-e-s, de décrire et de façonner à leur avantage cette altérité. C'est parfois avec de bonnes intentions qu'ils veulent les réformer (et même se réformer eux-mêmes), mais la position de pouvoir se maintient même si elle se redéfinit.

J'ai expérimenté le potentiel subversif de ce regard après la parution de ma thèse. Christine Delphy l'a vécu de façon personnelle, douloureuse quand elle s'est confrontée, avec ses camarades, à la bronca suscitée par la décision de lesbiennes du Mouvement de libération des femmes (MLF) de se retrouver au sein de leur propre groupe⁶. En se désignant comme homosexuelles en quête d'entre-soi, elles désignaient les hétérosexuelles, les spécifiaient donc, et les renvoyaient à leur position de dominantes. Et, pour ces hétérosexuelles, c'était «insupportable»⁷.

6. Christine Delphy faisait partie des Gouines rouges en tant que lesbienne, sans pour autant adhérer à la position séparatiste.

7. Cet épisode, élément d'une rupture majeure dans le mouvement féministe, est évoqué dans «Les uns *derrière* les Autres», ainsi que dans *Je ne suis pas féministe, mais...* La question des relations entre lesbiennes et hétérosexuelles du mouvement féministe est également abordée dans la lettre S (S comme «Hétérosexualité») de *L'Abécédaire de Christine Delphy*.

Contrairement à Christine Delphy, je fais partie des groupes dominants que j'ai étudiés dans mes enquêtes : ceux et celles qui n'habitent pas dans les quartiers d'habitat social, les gentrifieur-se-s, les hétérosexuel-le-s⁸. Pourtant, même si c'est à plus grande distance, j'ai vu la fureur qui est la leur quand les membres des groupes dominants sont objectivés. Plusieurs sociologues des banlieues (dont un que l'on retrouve dans *Je ne suis pas féministe, mais...*) en ont conçu une haine féroce à mon égard. Si on peut admettre la vexation, pourquoi cette colère ? Je veux tenter de le dire autrement que Christine Delphy quand elle dissèque, dans « Les uns derrière les Autres », l'onde de choc induite par la décision d'un groupe racisé de se nommer et de nommer les blanc-he-s. De manière analogue mais moins dramatique, tout se passe comme si, en prenant la position de la personne qui classe et désigne, la sociologue construisait un « autre », même si ce n'est que l'autre d'une enquête. Un « autre » naguère dominant et soudainement classé, donc déclassé.

Ma dernière enquête a porté sur les hétérosexuel-le-s, doublement dominant-e-s : du point de vue de leur orientation sexuelle et de leur classe sociale, puisqu'il s'agit d'habitant-e-s de quartiers gentrifiés français et étatsuniens : le Marais à Paris et Park Slope à New York. Mon objectif était de contribuer à une meilleure connaissance de l'acceptation, à l'évidence nouvelle mais pas vraiment achevée, de l'homosexualité. La légalisation du mariage pour les couples de même sexe est-elle l'indice d'une indéniable intégration ? Ou signe-t-elle un processus d'assimilation dépolitisant, venant redoubler l'hétéronormativité en consacrant l'institution du mariage et en délégitimant des modes de vie plus alternatifs ? Ces débats, vifs depuis longtemps aux États-Unis, ont gagné la France. Ils ont conduit, malheureusement selon moi, à braquer la focale sur les gays et les lesbiennes mêmes, accusé-e-s de « normalisation », laissant le rôle des hétérosexuel-le-s dans l'ombre, ou alors leur attribuant le rôle gratifiant de généreux ami-e-s ou allié-e-s. Il restait pourtant à examiner cette posture bien particulière, que j'ai appelée *gayfriendly*, mélange de bienveillance et de surveillance, d'acceptation et de contrôle. Bien particulière aussi parce que, l'enquête dans les deux villes le montre, elle est issue d'un milieu spécifique, celui d'une population hétérosexuelle fortunée côtoyant des gays et des lesbiennes dans son environnement immédiat et parvenant à faire de cette proximité, dont on se réjouit ouvertement mais qui reste à gérer, une source de gratification morale. Cette sociologie de l'hétéronormativité menée à partir d'une population hétérosexuelle, et pas seulement à partir de celles et ceux qui la subissent, doit beaucoup à Christine Delphy, et ce d'un double point de vue. D'abord par l'attention portée à un groupe dominant et au travail incessant qu'il doit faire pour ré-assembler sa position, relégitimer sa place

8. Voir mes deux enquêtes publiées aux Éditions Raisons d'agir (Paris) : *De bons voisins. Enquête dans un quartier de la bourgeoisie progressiste* (2011) et *Gayfriendly. Acceptation et contrôle de l'homosexualité à Paris et à New York* (2018).

alors que les mouvements gays et lesbiens ont, depuis les années 1970, profondément mis en cause l'évidence hétérosexuelle. Ensuite par l'analyse de procédures de classement, ici entre les gays et les lesbiennes respectables et les autres. Les frontières sont d'ailleurs multiples et le genre est déterminant tant les obstacles sont nombreux et les barrières plus élevées pour que les lesbiennes soient acceptées dans les cercles de sociabilité *gayfriendly*. «Classer pour contrôler», tel est le titre, en hommage encore à Christine Delphy, d'un dernier article⁹.

9. Sylvie Tissot (2022, à paraître). «Qu'est-ce que l'homosexualité respectable? Classer pour contrôler». *Terrains & Travaux*.